LE PACT DE MAZARIN AVEC LE DEMON.

M. DC. XLVIIII.



LE PACT DE MAZARIN AVEC LE DEMON.

Le Demon.

ENfin il faut partir, ſans faire reſiſtance.

Le Mazarin.

Demon ne faite pas icy de violance,
Ne me perſecutez dans la Maiſon du Roy,
Traiſtre retirez-vous.

Le Demon.

Nous n'en voulons qu'à toy,
Ne nous obiecte plus ce lieu que l'on réuere,
Il faut partir d'icy.

Le Mazarin.

Que vous eſte ſeuere,
Laiſſez moy reſpirer pour vn petit momant,
Ha ! vous me tourmentez plus que le Parlement,
Vous ſçauez que ie dois dans peu rendre mes comptes.

Le Demon.

Voleur, tu me ſurprends, mais ſera à ta honte,
Tes comptes malheureux ! ô maudit Renegat,
N'ont que trop abuſé cet Illuſtre Senat,

Mais tu n'en parle plus auec tant d'audace;
Depuis qu'ils t'ont iugé ces iours par coustumace.
La crainte de la mort qui trouble ton esprit
Te reduit en fantôme affreux & decrépit,
La grandeur d'vn supplice est affreux à ton Ame
Quand tu te represante & le fer & la flame,
Ces terreurs qui penetre en l'imaginatif,
Ruine ton jugement & te rende craintif,
Pourquoy n'assiste-tu ce Prince de courage?
Qui trauaille pour toy qui se plaist au carnage?
Va suy ce general, diuerty ton Destin,
Va tremper ton épée au sang du Parisien,
Mais traistre ie voy bien & conois à ta mine
Que tu souhaite encor l'éclat de la machine:
Paris estoit l'endroit où ces beaux mouuements
Ont rauy ton esprit par mes enchantements,
Ie t'ay rendu sçauant dans l'art de la Magie,
Ie t'ay rendu parfait dans la filouterie,
Ie t'ay donné le don d'estre bon Partisant,
Vn Crézus n'a jamais possedé tant d'argent,
Rome c'est estonné de ta haute puissance,
Voyant entrer chez-luy les tresors de la France,
Le Pape ne c'est peu tenir de t'honoré
Du tiltre somptueux du Cardinal doré,
Et bien te plaindra-tu; du cours de ta Cedulle
Répond moy hardiment parle donc seigneur Iulle.

Le Mazarin.

Le terme de mon Pact ne peut-estre acheué,
Pourquoy differe-tu de me vouloir sauué,
Ne mas-tu pas promis, ô Demon infidelle
Que ie ne souffrirois qu'vne mort naturelle,
Ie sçay ce que contiens ce funeste traitté,
Pourquoy me trouble-tu dans ma felicité.

Le Demon.

Ie te veux faire voir & comment tout à l'heure,

Qu'il

Qu'il te conuient ſortir hors de cette demeure,
Regarde ce papier, ces lettres de ton ſang,
Peuue bien te reſoudre en noſtre differans,
Il ne faut point ici ioindre au nez tes lunettes
Les choſes que tu voy ſont aſſez manifeſte.

La teneur de la Cedulle de Mazarin.

Il confeſſe donner ſon Corps & ſon Ame au Demon, à condition qu'il ſeroit le plus riche & le plus grand de l'Europe, aymé des belles Dames, chery des méchants, ſeruy des plus grands factionnaire entre les Royaumes, la juſtice ſoumiſe en ſa puiſſance, & grand filoutier au jeu, & mourir dans ſon lict. Faict l'an 1632. iuſque à 1649.

Signé, IVLLE MAZARIN.

Le Demon.

Ce diſcours te plaiſt-il, parle grand Cardinal.

Le Mazarin.

Oſte toy à mes yeux, ennemy Capital,
Ie ſuis accouſtumé à voir de beaux viſage,
Entendre des diſcours ornez de beaux langage,
Mais ie ne puis ſouffrir ce vieux Bouc plain d'oreur,
Qui me fait enrager dans mon dernier malheur,
Cet oyſeau empeſté pire que n'eſt Lorfraye,
Vient touſiours m'attriſter au milieu de ma joye,
Retire-toy Demon laiſſe moy en repos.

Le Demon.

Quelqu'vn eſt ta porte.

Le Mazarin.

A que c'eſt à propos,

Vn Page.

Monſieur l'on vous attend, vne affaire preſſée
Met vn Prince en grand peine au bout de cette allée,
Il vous prie de venir, il eſt comme en fureur.

Le Mazarin.

Ie m'en vois aprés-toy, ie créue de bon cœur.

Le Demon.

Tu cherche le repos au milieu de la guerre,
Tu n'en peux esperer ny sur mer ni sur terre,
Ce Prince qui t'attend, tu le croy ton amy
Tu n'as point en ce monde vn plus grand ennemy,
Il vient dedans ce lieu pour vne estrange affaire,
Laisse passer vn peu l'exced de sa colere,
Ce Prince genereux est fort impatient,
Il faut, mais à ce coup luy donner de l'argent.

Le Mazarin.

Que me d'y-tu Demon, helas! ie pers courage.

le Demon.

Donne-luy ta Croix pour appaiser sa rage.

le Mazarin.

Le present est petit il n'aura point défait,
Moins de quatre milions, il n'est pas satisfait,
Ie ne puis plus fournir à ces sommes immense,
A moins que dépuiser le font de mes Finances.
O maudite entreprise, ô le maudit dessein
Qui me plonge à tout coups la mort dedans le sein,
Piri tous, malheureux, vautour impitoyable
Qui me ronge le cœur au lict & à table,
Megere où courez-vous ostez-vous à mes yeux,
Ie ne serois souffrir tous ces fantôme affreux,
Ces foudres que ie voy vont tomber sur ma teste,
Ie ne puis éuiter l'éclat de la tempeste.

Le *genie de la France.*

Escoute malheureux ces meres en la Cité
Qui serue d'Holocauste à ton impieté,
N'entend-tu pas crier ces Ames enfantine
qui transperce le Ciel dans ces voûte pourprine,
Tu ne peux expier la grandeur de ce mal,
A moins que d'abimer dans le gouffre infernal,
Peuple qui languissez dans vos triste murailles
Venez l'oster du monde, arrachez ces entrailles,

Vos armes ſont trop noble, hé! venez ſans tarder,
Venez bons Citoyens, venez le lapider,
Venez ne tardez plus, étoufez ce perfide,
Puis que de vos enfans il eſt ſeul homicide.

le Demon.

Tous ces cris furieux me font perdre temps,
Ne penſe pas icy faire du repentant,
Tes crimes ſont trop noirs tu ne t'en peux dedire,
Tu ne peux échaper ni l'Enfer ni ſon ire,
Ta promeſſe en tes mains ſçaura bien t'auertir
Qu'il faudra tout de bon vn de ces iours partir,
Il ne ſera plus temps de faire coniuance
Le Demon s'aura bien démontrer ſa puiſſance,
Mais il ne faudra pas faire tant de debat,
Trouue toy dans trois iours au milieu du Sabat.

le Mazarin.

Au Sabat malheureux? ô Demon deteſtable
Retire-toy d'icy engeance abominable,
Ie ſçay bien que ie ſuis par ta tentation
Arriué à ce but d'abomination,
Ton accuſation de l'art de la magie
N'a iamais eu de lieu, mais bien ma perfidie:
Mais à propos d'y moi le Mois & le cantieſme
que mon pact eſt daté.

le Demon.

Tu las daté toy meſme.

le Mazarin.

Montre moi ce Bilet que tu tiens dans ta main.

le Demon.

Ie me fient aux Filoux, mais non à Mazarin,
Ta Cedulle en ta main ſeroit toſt dechirée,
Comme cette grand Paix des peuple deſirée,
Qu'vn Prince Genereux apporta de Munſter,
Tu la iettas au feu tranchant de Iupiter,
Sans craindre malheureux d'offenſer ce grãdPrince.

Qui vient pour l'excuſer dedans cette Prouince.

le Mazarin.

Demon tu m'étourdy auec ton caquet,
Finiſons ce diſcours, ouure donc ce Billet.

le Demon Eſt trompé par le Mazarin.

Le cantieſme & le Mois ne ſont dans ta Cedulle,
Helas; ie ſuis trompé! ô Demon trop credulle,
Ie t'auray toſt ou tard; mais bien aſſeurément
Si tu tombe vne fois és mains du Parlement.

le Mazarin.

Tu me menaſſe en vain des mains de la Iuſtice,
Le Pact entre nous deux m'exante du ſupplice.

le Demon.

Ie ne peux t'exanter de ce rude Decret,
Tout valet qui dérobe eſt ſujet au gibet,
Ta cauſe ne peut pas, auoir de ſubſiſtance
T'ayant trop declaré ennemi de la France,
Pour prolonger ton mal i'ai fait tout mon effort,
Mais tu n'as pas preueu, cet Illuſtre Beaufort,
Ie ne te celle point i'ai peur que ta pratique
Ne ſoit que trop connuë à cet homme heroïque,
C'eſt le cher protecteur, l'ami du Pariſien
Et l'ennemi mortel de Iulle Mazarin.
Traittre ie pers le temps, i'enrage & deſeſpere
De ne pouuoir manger cet infame Corſaire,
Ie m'en vois de ce pas au profond de l'Enfer
Demander du ſecours au Diable Lucifer.